

# test

N° 1

15 novembre - 15 décembre 1972

MENSUEL

Paraît le 15 de chaque mois

2 F

LE TEMOIN DE L'ACTUALITE EN BRETAGNE

# LE SCANDALE

# DE L'A.S.

# BRETOISE



# Sommaire

P. 3 : Echos-Test

P. 6 : Les fossoyeurs de l'A.S. Brostoisie

P. 7 : Elections : deux partis bretons en lice - Le Biligou et chômeur le monte la tête

P. 8 : Big-Dutchman - Les Kaolins - Enseignant et chômeur - La S.A.F. à Quimperlé

P. 11 : Hitler et la Bretagne

P. 12 : Irlande : chasser l'armée britannique

P. 13 : « Lettre d'ailleurs »

P. 14 : « Hémorragie latente » - Youenn Pen Baz

P. 15 : Quelques lettres

P. 16 : La fin de Bécassine

« Test », dont le numéro 0 était en vente cet été, signifie « Témoin » en breton. Sa création répond à notre volonté de donner une vision bretonne des événements significatifs en réunissant les informations et les témoignages qui ne trouvent pas leur place dans la presse commerciale. Et pour cause. Aujourd'hui, plus que jamais, la vérité est révolutionnaire, en Bretagne comme ailleurs.

Cette action, nous ne pourrions la mener à bien sans vous, sans votre soutien financier par des abonnements, sans votre apport d'informations. L'encouragement que vous avez procuré à notre recherche par l'accueil favorable réservé au numéro 0 (et qui s'est traduit entre autres par une vente d'environ 3 500 exemplaires) doit se confirmer. Ainsi seulement, « Test » a une chance de durer et de continuer à démystifier.

Sur la formule de « Test », nous vous devons deux explications. Pour des raisons matérielles, le journal ne sera pas un bimensuel comme initialement prévu, mais un mensuel. D'autre part, un accord a été passé entre le collectif de rédaction de « Test » et celui de « L'Idiot International - Tempêtes » qui nous facilite désormais l'impression et la diffusion de « Test ». Etant entendu que la conception, la gestion ainsi que les décisions au niveau du contenu et de la présentation du journal restent du seul ressort du collectif de « Test » qui demeure inchangé. En outre, il a été décidé d'étudier les conditions d'une collaboration plus poussée qui se traduira par des échanges de textes et d'informations.

Mis en vente le 15 de chaque mois, « Test », journal populaire, breton, libre et sans ressources publicitaires, attend de ses lecteurs un soutien accru.

## TEST : le témoin de l'actualité en Bretagne

Mensuel paraissant le 15 de chaque mois  
Supplément « Bretagne » à « L'Idiot International », imprimé par N.P.P., 55 rue des Haies, 75020 PARIS et réalisé par la Société des Editions Populaires de Bretagne. Diffusé par les N.M.P.P.  
Directeur de la publication : Etienne BOLO.

Rédaction et administration : Ty-Koz, Venelle-au-beurre, 29200 MORLAIX

ABONNEMENTS : Un an (13 numéros) : 25 francs.  
Les chèques sont à libeller au nom de la S.A.R.L. SE.P.O.B., compte n° 2400 Banque de Bretagne, Morlaix.

## ECHOS-TEST - ECHOS-TEST - ECHOS-TEST - ECHOS-TEST - ECHOS-TEST - ECHOS-TEST

### « Kastell-Paol » et la nationale

Verrons-nous se développer en Bretagne une campagne de bretonnisation des lieux ? Sans doute. Certaines municipalités ont pris le relais de ceux qui, en quelques coups de piocheau, ont, le printemps dernier, rendu un « G » à Santé et enlevé à Landerne le « au » de la francisation. A Saint-Pol-de-Léon, les panneaux « Kastell-Paol » sont prêts, ils ressemblent comme des frères à ceux qui indiquent en français l'entrée de l'agglomération. Mais pour les mettre en place, les Pontis-et-Chausées se font quelque peu tirer l'oreille. On ne plante quand même pas d'importer quoi sur le bord des routes nationales françaises !

### Après la « Sirène » et le « Redoutable » ?

Cette fois, ça y est, les spécialistes ont réussi à renflouer la « Sirène », ce grand truc bête (comme de juste, c'est un sous-marin) qui avait coulé il y a quelques semaines, dans une alvéole de la base sous-marine de Lorient. (On vous donne gratis le tuyau pour ce qu'il vaut : il paraît que, pour faire couler ces machins-là, il se « visse » et de déboucher tout ce qui se bouche... Ça finit par faire glou-glou.)

Dans les milieux généralement — et même à des grades au-dessous — bien informés, on a parié de sabotage. Telle-ment même qu'à Brest actuellement, la Marine nationale s'agitte beaucoup : on a eu récemment la visite d'un individu suspect : un certain Michel Debré — plus connu sous le pseudonyme de Michou la Colère, c'est tout dire — qui se dit député d'un quelconque et lointain territoire d'outre-mer (sans doute parce que c'est difficile à vérifier). On l'a souvent vu, ces dernières années, errant dans les arsenaux et les casernements...

A Brest, inutile de le dire, on est sur le pied de guerre, bien qu'on n'ait encore aucune certitude sur les actes du suspect ! Mais si, malgré les précautions prises, on retrouve bientôt le « Redoutable » au fond de la rade, alors il n'y aura plus de doute...

### Debré, patron de combat

De toute façon, même si le « Redoutable » reste à flot, la visite de Debré va laisser des traces du côté de Brest : « Mi-

chou la Colère », il fallait s'y attendre, s'est foutu en rogne. Et ça barde ! Il s'est fait très mal accueillir par les travailleurs civils de l'île Longue qui l'ont reçu en chantant « Libertés syndicales, Debré avancé-ment, etc. ». Ainsi que beaucoup d'autres choses, moins gentilles dit-on, qu'on ne vous répétera pas (ou ne tiens pas à avoir des ennemis). Il faut dire que la vie n'est pas tous les jours drôle, à l'île Longue, pour ceux qui travaillent...

Il paraît que Michel Debré (il doit être vraiment ministre des Armées pour être aussi sûr de lui) est alors sorti de ses gonds : il a demandé que l'on décime ces mauvaises troupes en licenciant les forces de travailleurs, tous syndiqués bien sûr, sont visés.

Debré ne doit pas aimer la musique : peut-être parce qu'elle adoucit les mœurs. Mais une chose est sûre : c'est lui le patron (de combat, forcément). Qu'on se le dise, à l'île Longue et ailleurs.

### Le retour de Mordrel

Deux fois condamné à mort par les autorités françaises, Olier Mordrel est revenu finir ses jours en Bretagne après avoir vécu plus de vingt ans en Argentine. A soixante-et-onze ans, l'ancien directeur de « Etreiz Alao » et leader du Parti National Breton, se lance de nouveau dans la bagarre en adhérant à S.A.V. (Strollad ar Vro) où il a la carte numéro 107, fédération numéro 1. Retiré dans le pays bigouden, le penseur politique du mouvement breton d'avant-guerre se retrouve ainsi pour la première fois aux côtés de l'ancien secrétaire général du Comité Consultatif de Bretagne, créé en 1943 par Vichy, (carte numéro 88, fédération numéro 8).

### la S.A.F., c'est du propre !

A propos de la S.A.F. (Société des Abattoirs du Finistère, à Quimperlé) dont on parle par ailleurs, on en apprend de belles sur les mœurs « des gens qui font dans l'économique »...

On sait que la SICA B.V.A. (Bétail et Viande d'Armonique, de Guingamp) a été sur les rangs — et même au premier — pour reprendre la S.A.F. (et une partie de son personnel et de son passé). Puis, d'un jour à l'autre, brusquement, l'affaire ne l'a plus intéressée. Pourquoi ? C'est la question que tout le monde se pose.

Or, il paraîtrait maintenant,

que la B.V.A., simultanément, était en pourparlers avec l'abattoir de Quimper, celui de Brest et la S.A.F., pour reprendre l'une ou l'autre de ces affaires. Elle a, effectivement, repris l'abattoir de Brest.

De là à penser que les promesses faites à grands fracas à la S.A.F. — et aux salariés et aux éleveurs — n'étaient jamais que du vent et qu'elles n'ont été faites que dans le but de faire pression sur les deux autres, il n'y a qu'un « petit » pas...

Si c'était vrai, les 125 chômeurs qui se sont laissés flouer et les 200 paysans qui y ont laissé plus de 300 millions anciens de plumes n'apprécieraient pas.

### Laudrin : la soutane et la truie

Il s'en passe de belles à Locminé ! L'abbé Laudrin, qui pourtant — dit-on — ne les a guère fréquentées, se sent sur le tard une âme de bâtisseur d'églises.

Maire de Locminé, député à la Chambre, l'abbé veut offrir (mais à quel prix !) à ses paroissiens — pardon, à ses administrés — un lieu du culte digne d'eux, avec du béton, de l'ardoise et tout, et tout... De quoi redorer quelque peu le blason de la cinquième République qui, ainsi, n'aura pas construit que des tours de bureaux et de HLM.

L'ennui, c'est qu'à Locminé avant de bâtir, il faut démolir... Oh, presque rien : sim-

plement les deux églises (Eh, oui, l'abbé est gaulliste jusqu'à la racine). Ses arguments pour faire table rase du passé ? : Il en coûterait — paraît-il — 30 millions anciens pour restaurer les deux églises et quatre plus (qu'il dit) pour en construire une nouvelle, d'un coût, évalué avant les travaux, de 120 millions (depuis la Villeite, le parc des Princes, etc., il faut mieux se méfier — soit dit entre parenthèses — de ces estimations).

La note, pour les seuls Locminois, s'élevait à 58 millions. Pour le reste, ce sera l'affaire de l'Association diocésaine, déjà largement déficitaire... A ce propos, on aimerait bien savoir ce que pense de cette affaire l'évêque de Vannes, remarquablement discret jusqu'à présent...

L'abbé s'en revient donc à ses premières amours. Le long chemin (il a passé le septennat) qui l'a mené du séminaire à la Chambre des Députés aboutit enfin à l'autel. (Après tout, cela promet d'être intéressant. Car c'est à l'abbé Laudrin que l'on prête cette formule célèbre, percutante et d'une évidence clarifiée adressée en réunion publique à un contradicteur qui niait l'existence du Seigneur : « Et mon cul, tu l'as vu ? »...)

En attendant, les Bretons qui n'ont pas de bonnet, pourront toujours aller à la messe — à défaut d'ustens, on leur construit des églises.



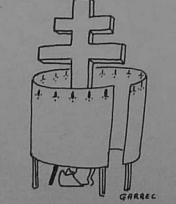
Répression folklorique

Ca barde à Pontivy, plus exactement à la Kerlehen Pondi, l'un des groupes folkloriques les plus importants et les plus connus de Bretagne...



Pas bien, ça, Monsieur le Maire

Toujours à Pontivy, et toujours dans le domaine du folklore... On a défilé là-bas, pour l'inauguration de la foire-exposition...



Tirez sur le C.E.L.I.B...

La presse quotidienne régionale - notre grande sœur, vous savez, celle qui fait si souvent le trottoir - l'a annoncé en long et en large...



Les vacances d'Yvonne

Mme Yvonne de Gaulle a passé des vacances bretonnes et studieuses? Retirée dans la villa morbihannaise de son gendre...

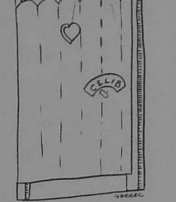


Le P.S.U. : Breiz atao?

Le P.S.U. manquerait-il de tact? On pourrait le croire en lisant le numéro de « Tribune socialiste » qui a suivi le procès du P.L.B. ce journal tirait en effet « Breiz atao »...

Les Bretons dispersés se divisent

Démission du secrétaire-général, mystérieuse disparition du fichier des adhérents: rien ne va plus au sein de l'Organisation du Congrès des Bretons dispersés dont les dernières assemblées se sont tenues le 12 août à Brest.



Comment aider les journalistes?

Dans son dernier numéro, « Ni », journal des Jeunes Progressistes de Bretagne, qui a marqué le débat du Bien-Brug sur la presse bretonne...



Textes sacrés

Fatima, Lourdes, Lisieux en Bretagne... C'est pas encore le « Grand Touest », comme disent les technocrates...

Ille de la Réunion : les pêcheurs bretons chassés par la Marine française

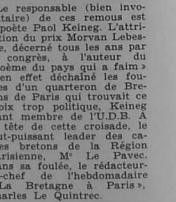
Chassés l'an dernier des côtes du Brésil, les pêcheurs bretons sont aujourd'hui chassés des eaux françaises de la Réunion...

Noté ce mois-ci... Nouvelle presse

« Politique-Bretagne », supplément mensuel à « Politique-Hédo » français, est sorti le 1er novembre...

Debré, militant exemplaire

Les cuisiniers de l'Hôtel Continental n'en sont pas encore revenus! Le ministre de la Défense Nationale a ignoré leur cuisine et s'est rabattu sur une assiette anglaise...



Le Printemps des Bonnets Rouges

« Le Printemps des Bonnets Rouges », première pièce de Paul Keingé va être présentée à Paris...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Noté ce mois-ci... Nouvelle presse

« Politique-Bretagne », supplément mensuel à « Politique-Hédo » français, est sorti le 1er novembre...

Debré, militant exemplaire

Les cuisiniers de l'Hôtel Continental n'en sont pas encore revenus! Le ministre de la Défense Nationale a ignoré leur cuisine et s'est rabattu sur une assiette anglaise...



Le Printemps des Bonnets Rouges

« Le Printemps des Bonnets Rouges », première pièce de Paul Keingé va être présentée à Paris...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Après les rats de Saint-Brieuc...

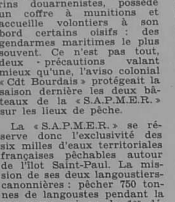
« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Textes sacrés

Fatima, Lourdes, Lisieux en Bretagne... C'est pas encore le « Grand Touest », comme disent les technocrates...

Ille de la Réunion : les pêcheurs bretons chassés par la Marine française

Chassés l'an dernier des côtes du Brésil, les pêcheurs bretons sont aujourd'hui chassés des eaux françaises de la Réunion...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Après les rats de Saint-Brieuc...

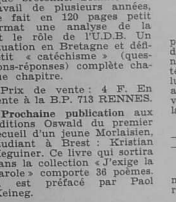
« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Noté ce mois-ci... Nouvelle presse

« Politique-Bretagne », supplément mensuel à « Politique-Hédo » français, est sorti le 1er novembre...

Debré, militant exemplaire

Les cuisiniers de l'Hôtel Continental n'en sont pas encore revenus! Le ministre de la Défense Nationale a ignoré leur cuisine et s'est rabattu sur une assiette anglaise...



Le Printemps des Bonnets Rouges

« Le Printemps des Bonnets Rouges », première pièce de Paul Keingé va être présentée à Paris...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Après les rats de Saint-Brieuc...

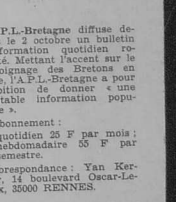
« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Textes sacrés

Fatima, Lourdes, Lisieux en Bretagne... C'est pas encore le « Grand Touest », comme disent les technocrates...

Ille de la Réunion : les pêcheurs bretons chassés par la Marine française

Chassés l'an dernier des côtes du Brésil, les pêcheurs bretons sont aujourd'hui chassés des eaux françaises de la Réunion...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...



Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...

Après les rats de Saint-Brieuc...

« J'ai vu la sainte vierge elle est morte »... « Elle est morte »...





(Suite de la page 9)

« Vives, mon mari, licencié un an avant moi était surveillant d'externat l'an dernier. Il fait actuellement son service militaire. »

Il faut absolument que j'obtiens un poste de maîtresse auxiliaire. J'ai aussi demandé une place de surveillante d'externat, mais une « licenciée » perd ses chances pour la ville universitaire où se trouve mon mari. Et comment supporter les fatigues de cet emploi, ses contraintes physiques, ses agressions morales. Manipulés, menacés, divisés par la diversité de leurs intérêts, les surveillants sont à la merci des autorités qui les emploient, plus préoccupées du bon ordre à tout prix que de la dignité et des droits des personnes. Le seul avantage sur le service d'enseignement plus positif plus groupement des horaires en six demi-journées, pas toujours accordé. Ainsi pourrai-je préparer le C.A.P.E.S. plus commodément.

Mais j'anticipe car, aujourd'hui, trois semaines après la rentrée je n'ai obtenu ni l'un ni l'autre et je suis prête à accepter n'importe quoi...

NEST-CE PAS CE QU'ON VEUT DE MOI ?

Les maîtres auxiliaires peuvent à toute époque de l'année, faire l'objet d'une mesure de licenciement sans préavis, sans indemnité.

**Des professeurs rendus dociles par l'insécurité de l'emploi**

Voilà mon épreuve commencée, un sourire poli, un regard échangé entre

eux, les deux témoins de mon ouvrage sont en place. Ce n'est pas leur présence qui me gêne, ni le jugement qu'ils auront à porter sur le déroulement de cette heure de cours, mais plutôt leur inutilité.

« Ipséienne », j'ai bénéficié d'un salaire-étudiant pendant la durée de la préparation de ma licence, en échange d'un engagement de dix ans dans l'enseignement. Ce contrat exigeait un succès aux divers examens qui composent le diplôme. Je conserve un espoir... »

« La classe a été molle, l'exercice languissant, et la classe assoupie... »

Ignorance ou mauvaise foi. J'enseigne dans quatre classes, elles sont selon les jours, l'heure dans la journée, très vivantes ou languissantes.

« ...Gûbre d'allant... A fait fausse route... Ne possédés pas les qualités pédagogiques naturelles ; ...solidité de la vocation... »

Cette persistante référence au don semble nier les effets bénéfiques d'une sérieuse formation professionnelle et je m'interroge alors sur l'opportunité de l'existence des centres pédagogiques régionaux créés grâce à l'entêtement des actions syndicales, et dont on m'interdit l'entrée.

N'y a-t-il pas dans cet appel aux facilités naturelles, un mépris pour la pédagogie acquise ? Mais non voyons ! car on ne craint pas d'affirmer plus loin :

« ...Le test serait le stage pédagogique d'un an en C.P.L. »

« ...L'intérêt des élèves et de l'éducation nationale... »

Si là était leur souci, n'aurait-on pas déjà fait en sorte que leur éducation ne soit pas assurée par des maîtres auxquels on refuse délibérément l'accès à la formation pédagogique pour conserver un volant économique de professeurs rendus dociles par l'insécurité de leur emploi ?

A pleurer ! Sans poste cette année, je vais devoir changer de métier.

NEST-CE PAS CE QU'ON VOUHAIT ?

Octobre : Quarante maîtres auxiliaires de l'Académie de Rennes n'ont pas d'emploi !

Plusieurs centaines nommés pour une, deux, trois semaines à 150 km de leur domicile refusent leur nomination pour ne pas perdre de l'argent et user leurs nerfs.

Finistère : 200 jeunes instituteurs ne seront pas titularisés cette année !

138 classes maternelles ont plus de 40 élèves !

40 % des classes du second degré ont plus de 30 élèves !

Gestion désordonnée ? Incompétence ? Economie par l'application systématique des compressions d'effectifs ? Carence d'un système de formation et d'emploi du personnel enseignant ? Volonté déléguée de maintenir l'enseignement public dans une situation favorable au développement des enseignements privés confessionnels, patronaux, à but lucratif ? Tout à la fois semble-t-il.

un maître excellent. Jusqu'ici j'avais cru que cela s'apprenait, qu'on soignait la vie et la pensée bien mieux que la machine.

Et si je les cassais ces esprits bien fragiles ?

« Obtiens de ses élèves une participation intelligente... »

Me voilà rassurée... »

« ...Mais elle devra rendre la classe plus vivante... »

Je ne sais plus où j'en suis... »

« Semble en légers progrès... »

« ...La classe a été molle, l'exercice languissant, et la classe assoupie... »

Ignorance ou mauvaise foi. J'enseigne dans quatre classes, elles sont selon les jours, l'heure dans la journée, très vivantes ou languissantes.

« ...Gûbre d'allant... A fait fausse route... Ne possédés pas les qualités pédagogiques naturelles ; ...solidité de la vocation... »

Cette persistante référence au don semble nier les effets bénéfiques d'une sérieuse formation professionnelle et je m'interroge alors sur l'opportunité de l'existence des centres pédagogiques régionaux créés grâce à l'entêtement des actions syndicales, et dont on m'interdit l'entrée.

N'y a-t-il pas dans cet appel aux facilités naturelles, un mépris pour la pédagogie acquise ? Mais non voyons ! car on ne craint pas d'affirmer plus loin :

« ...Le test serait le stage pédagogique d'un an en C.P.L. »

« ...L'intérêt des élèves et de l'éducation nationale... »

Si là était leur souci, n'aurait-on pas déjà fait en sorte que leur éducation ne soit pas assurée par des maîtres auxquels on refuse délibérément l'accès à la formation pédagogique pour conserver un volant économique de professeurs rendus dociles par l'insécurité de leur emploi ?

A pleurer ! Sans poste cette année, je vais devoir changer de métier.

NEST-CE PAS CE QU'ON VOUHAIT ?

Octobre : Quarante maîtres auxiliaires de l'Académie de Rennes n'ont pas d'emploi !

Plusieurs centaines nommés pour une, deux, trois semaines à 150 km de leur domicile refusent leur nomination pour ne pas perdre de l'argent et user leurs nerfs.

Finistère : 200 jeunes instituteurs ne seront pas titularisés cette année !

138 classes maternelles ont plus de 40 élèves !

40 % des classes du second degré ont plus de 30 élèves !

Gestion désordonnée ? Incompétence ? Economie par l'application systématique des compressions d'effectifs ? Carence d'un système de formation et d'emploi du personnel enseignant ? Volonté déléguée de maintenir l'enseignement public dans une situation favorable au développement des enseignements privés confessionnels, patronaux, à but lucratif ? Tout à la fois semble-t-il.

NEST-CE PAS CE QU'ON VEUT DE MOI ?

Les maîtres auxiliaires peuvent à toute époque de l'année, faire l'objet d'une mesure de licenciement sans préavis, sans indemnité.

**Des professeurs rendus dociles par l'insécurité de l'emploi**

Voilà mon épreuve commencée, un sourire poli, un regard échangé entre

eux, les deux témoins de mon ouvrage sont en place. Ce n'est pas leur présence qui me gêne, ni le jugement qu'ils auront à porter sur le déroulement de cette heure de cours, mais plutôt leur inutilité.

« Ipséienne », j'ai bénéficié d'un salaire-étudiant pendant la durée de la préparation de ma licence, en échange d'un engagement de dix ans dans l'enseignement. Ce contrat exigeait un succès aux divers examens qui composent le diplôme. Je conserve un espoir... »

« La classe a été molle, l'exercice languissant, et la classe assoupie... »

Ignorance ou mauvaise foi. J'enseigne dans quatre classes, elles sont selon les jours, l'heure dans la journée, très vivantes ou languissantes.

« ...Gûbre d'allant... A fait fausse route... Ne possédés pas les qualités pédagogiques naturelles ; ...solidité de la vocation... »

Cette persistante référence au don semble nier les effets bénéfiques d'une sérieuse formation professionnelle et je m'interroge alors sur l'opportunité de l'existence des centres pédagogiques régionaux créés grâce à l'entêtement des actions syndicales, et dont on m'interdit l'entrée.

N'y a-t-il pas dans cet appel aux facilités naturelles, un mépris pour la pédagogie acquise ? Mais non voyons ! car on ne craint pas d'affirmer plus loin :

« ...Le test serait le stage pédagogique d'un an en C.P.L. »

« ...L'intérêt des élèves et de l'éducation nationale... »

Si là était leur souci, n'aurait-on pas déjà fait en sorte que leur éducation ne soit pas assurée par des maîtres auxquels on refuse délibérément l'accès à la formation pédagogique pour conserver un volant économique de professeurs rendus dociles par l'insécurité de leur emploi ?

A pleurer ! Sans poste cette année, je vais devoir changer de métier.

NEST-CE PAS CE QU'ON VOUHAIT ?

Octobre : Quarante maîtres auxiliaires de l'Académie de Rennes n'ont pas d'emploi !

Plusieurs centaines nommés pour une, deux, trois semaines à 150 km de leur domicile refusent leur nomination pour ne pas perdre de l'argent et user leurs nerfs.

Finistère : 200 jeunes instituteurs ne seront pas titularisés cette année !

138 classes maternelles ont plus de 40 élèves !

40 % des classes du second degré ont plus de 30 élèves !

Gestion désordonnée ? Incompétence ? Economie par l'application systématique des compressions d'effectifs ? Carence d'un système de formation et d'emploi du personnel enseignant ? Volonté déléguée de maintenir l'enseignement public dans une situation favorable au développement des enseignements privés confessionnels, patronaux, à but lucratif ? Tout à la fois semble-t-il.

NEST-CE PAS CE QU'ON VEUT DE MOI ?

Les maîtres auxiliaires peuvent à toute époque de l'année, faire l'objet d'une mesure de licenciement sans préavis, sans indemnité.

**Des professeurs rendus dociles par l'insécurité de l'emploi**

Voilà mon épreuve commencée, un sourire poli, un regard échangé entre

eux, les deux témoins de mon ouvrage sont en place. Ce n'est pas leur présence qui me gêne, ni le jugement qu'ils auront à porter sur le déroulement de cette heure de cours, mais plutôt leur inutilité.

« Ipséienne », j'ai bénéficié d'un salaire-étudiant pendant la durée de la préparation de ma licence, en échange d'un engagement de dix ans dans l'enseignement. Ce contrat exigeait un succès aux divers examens qui composent le diplôme. Je conserve un espoir... »

« La classe a été molle, l'exercice languissant, et la classe assoupie... »

Ignorance ou mauvaise foi. J'enseigne dans quatre classes, elles sont selon les jours, l'heure dans la journée, très vivantes ou languissantes.

« ...Gûbre d'allant... A fait fausse route... Ne possédés pas les qualités pédagogiques naturelles ; ...solidité de la vocation... »

Cette persistante référence au don semble nier les effets bénéfiques d'une sérieuse formation professionnelle et je m'interroge alors sur l'opportunité de l'existence des centres pédagogiques régionaux créés grâce à l'entêtement des actions syndicales, et dont on m'interdit l'entrée.

N'y a-t-il pas dans cet appel aux facilités naturelles, un mépris pour la pédagogie acquise ? Mais non voyons ! car on ne craint pas d'affirmer plus loin :

« ...Le test serait le stage pédagogique d'un an en C.P.L. »

« ...L'intérêt des élèves et de l'éducation nationale... »

# HITLER A-T-IL VOULU CRÉER UN ÉTAT BRETON ?

## La seule chance

L'armée allemande ne voit pas non plus d'un trop mauvais œil la création du C.N.B. (Conseil national breton) le 3 juillet à Pontivy. Elle prête même des camions pour faciliter la diffusion du premier numéro de *L'Heure Bretonne* qui publie le programme du C.N.B. à la tête duquel se trouvent Debeauvais, Mordret, Guéysee et Lainé.

Cet embryon d'Etat breton ne survivra pas car, le 17 juillet, l'armée allemande renverse la vapeur ; un décret de l'O.K.W. annonce que « pour des raisons politiques, tout soutien de l'autonomisme breton par les autorités allemandes est interdit ». L'opération « complot » était ratée.

Sa seule chance de réussite eût été de profiter de cette période d'incertitude qui précéda l'arrivée des Allemands en Bretagne. Ceux-ci seraient peut-être inclinés devant le fait accompli. Mais en juin 1940, tous les militants solidaires du Parti national breton (une centaine) étaient dispersés comme combattants, prisonniers ou fuyards. Pour n'avoir pas pu saisir cette chance, les séparatistes ont été sacrifiés sur l'autel de la collaboration franco-allemande.

## Exigences territoriales

Pourtant à Berlin, l'idée d'un possible démantèlement de l'Hexagone avait malgré tout fait son chemin. Au début de juillet 1940, Hitler faisait établir par son secrétaire d'Etat à

l'intérieur, Stuckart, un catalogue des exigences territoriales allemandes pour la conclusion d'un traité de paix. Après discussions, il en découle que le Reich annexera l'Alsace-Lorraine, une partie de la Bourgogne et les régions riveraines de la Manche « jusqu'à la Bretagne qui aurait son autonomie ».

Même son de cloche au Q.G. de Goering. Un document secret d'état-major recommande, entre autres, la création d'un Etat breton autonome et la mise à l'étude de la création d'un Etat de Bourgogne dont Himmler rêvait de faire un Etat S.S. modèle.

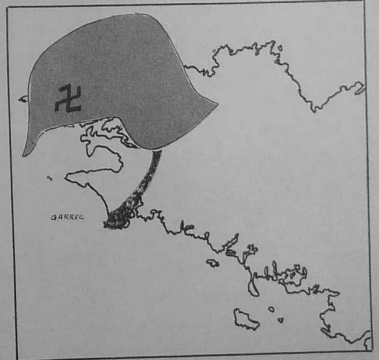
En Bretagne, cette politique trouve un allié en la personne du chef de l'administration militaire allemande, Werber Best, qui écrit que l'attitude bienveillante de l'Allemagne à l'égard du seul peuple celtique du continent et la participation de celui-ci au « Grand ordre européen » favoriseraient la propagande du Reich auprès des pays celtiques sous domination britannique.

L'« ordre nouveau » européen ne résistera pas longtemps aux impératifs de la guerre. En fait de reconstruction de la France, on n'assistera plus qu'à des marchandages autour des ports de la Manche et des départements de l'Est. Le projet d'Etat breton autonome était bel et bien tombé dans les oubliettes.

Un point final sera mis aux ambitions bretonnes quand, en décembre 1940, l'équipe Mordret-Debeauvais sera évincée de la direction du P.N.B. (vraisemblablement sous les pressions conjuguées des Allemands et de Vichy) au profit des « nationalistes modérés » de Delaporte. A côté d'eux sera toléré un mouvement régionaliste mené par Yann Fougère qui s'efforcera d'arracher quelques concessions culturelles au gouvernement de Vichy.

Pourtant, la dangereuse illusion d'un Etat breton patronné par les Allemands fera encore des dupes : en 1943, une fraction du P.N.B. choisira l'alliance inconditionnelle avec le Reich creusant ainsi, selon le mot de leur chef Céléstin Lainé, « un fossé de sang entre la Bretagne et la France ».

R. LE TOLLIEC.



IRLANDE :

JOE CARHILL :

“ CHASSER AVANT TOUT L'ARMÉE BRITANNIQUE ”

Le Sinn Féin et l'I.R.A. relèvent-ils de la même organisation, regroupent-ils les mêmes personnes ?

Oui, enfin, ils ne comprennent pas exactement les mêmes personnes. L'I.R.A. est l'aile militante du Mouvement républicain, puisque c'est ainsi qu'on appelle le Mouvement dans son ensemble. L'I.R.A. en est l'aile militante, le Sinn Féin l'aile politique.

Le Sinn Féin est-il légal dans la République ?

Oui, il est légal. Et l'I.R.A. n'est pas tout à fait illégale, dans la mesure où elle dispose d'une complète liberté de mouvement. J'ajoute tout de suite qu'un certain nombre d'entre nous — trente-trois — sont en prison dans les 26 comtés aujourd'hui ; ils sont accusés de discours subversifs, d'adhésion à une organisation illégale (l'I.R.A.). Les bureaux du Sinn Féin sont en outre constamment surveillés.

Pourquoi avez-vous fait scission avec le Sinn Féin officiel ?

L'I.R.A. a toujours été une organisation militante, soucieuse de la protection du peuple nationaliste du Nord. Depuis la création de l'Ulster, il y a eu plusieurs pogroms et, chaque fois, il a fallu défendre les zones nationalisées. Au début des années 50, de nouveaux penseurs ont fait leur apparition, et en quelques années ils ont changé toutes les structures du Mouvement. Ils ont mis l'accent presque uniquement sur l'aspect politique du combat, et l'aile militante, l'I.R.A., est entrée en déliquescence.

Lorsqu'a débuté dans le Nord le Mouvement des droits civiques, nous autres dans le Nord, nous nous sommes rendu compte que jamais le peuple nationaliste du Nord ne bénéficierait des droits civiques, même britanniques. Et que cette revendication appellerait forcément une réaction de la part des Orangistes. Nous avons demandé que l'I.R.A. puisse assurer une défense convenable du peuple nationaliste du Nord, en cas de besoin. Et ce cas s'est présenté à Derry et Belfast en août 1969. Derry était déjà entrée en effervescence à cette date mais la vraie débacle se produisit en août 1969. L'I.R.A. n'était pas prête à défendre le peuple, et ce fut une terrible tragédie. Homme de Belfast moi-même, j'en ai conçu une grande amertume. Je dois ajouter que, pour ma part, j'avais démissionné de l'I.R.A. en 1963 pour ces mêmes raisons. J'estimais que nous ne faisons rien pour nous préparer au combat.

Alors, à Belfast, après l'holocauste d'août 1969, les troupes de Belfast ont rompu avec le quartier général de l'I.R.A., et sont devenues indépendantes. C'était en septembre 1969. Plus tard, en décembre de la même année, une Convention

Depuis que Paul Keingé a recueilli en Irlande cette interview exclusive de Joe Carhill, ancien responsable de l'I.R.A. provisoire à Belfast, la situation a évolué en Ulster : les attentats ont diminué, les unionistes commentent à s'opposer par la force à toute concession, et Londres tente une dernière fois de sauver ses meubles en réunissant fable ronde sur fable ronde. Cependant, du côté des insurgés, les idées sont restées les mêmes. Dans son numéro zéro, « Test » avait publié une interview de Eoin O'Murchu, rédacteur en chef du journal du « Sinn Féin » officiel. O'Murchu reprochait alors à la « branche » provisoire des perspectives politiques et économiques, et manque d'élitisme militaire. A son tour, Joe Carhill fait état des griefs qu'il entretient à l'égard des « officiels », et explique les positions de son organisation. Nous en publions ici la première partie de son interview. Nous en donnerons la fin dans le prochain numéro de « Test ».

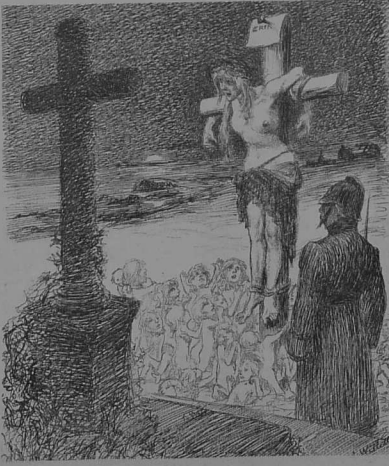
de l'I.R.A. pour toute l'Irlande a consacré la scission, pour deux raisons principales :

1° A cause de quelque chose de profondément étranger aux Républicains ; la reconnaissance de Leinster House, de Stormont et de Westminster, les trois gouvernements qui administrent l'Irlande. A aucun moment de leur histoire les Républicains n'ont aimé occuper leurs sièges dans ces Assemblées. Et soudain, cette Convention permettait aux élus d'occuper leurs sièges. C'était tout à fait nouveau. 2° La formation d'un Front de Libération Nationale, qui devait rassembler tous les groupes radicaux en Irlande, et qui permettait notamment l'adhésion des membres du Parti communiste. Nous pensons qu'il n'y a pas de place en Irlande pour le communisme, et nous lui sommes hostiles.

La troisième raison fut peut-être la conviction des soi-disant « Officiels », que la force ne parviendrait pas à libérer le pays, ni à instaurer le socialisme. Ils désiraient établir un régime socialiste dans les 26 comtés d'abord ; la liberté nationale viendrait après. Nous pensons que c'est mettre la charrue avant les bœufs, et qu'avant de parvenir à la liberté nationale, on doit abattre le pouvoir britannique en Irlande. Le niveau de vie est plus bas dans le Sud ; la législation sociale meilleure dans le Nord. C'est pour cette raison que des catholiques et tous les protestants ne veulent pas de l'unification de l'Ile. Nous sommes d'accord. Nous voulons changer le Sud. Notre mot d'ordre est aujourd'hui : « Construire une nouvelle Irlande. » Nous voulons le départ du gouvernement du Nord, et grâce à Dieu, nous espérons ne jamais revoir le Stormont. Nous voulons la disparition du statu quo dans les 26 comtés, la suppression de la Constitution des 26 comtés. Nous voulons que tous les Irlandais, sans distinction de classe ou de croyance, s'unissent pour édifier une nouvelle Constitution. Sans intervention de l'extérieur, nous pouvons contraindre l'Irlande que nous voulons.

(A suivre)

(Interview recueillie par Paul KEINGÉ)



Extrait du Rire du 23 novembre 1899 n° spécial intitulé V'la les English !..

LETTRE D'AILLEURS

Tu dois être un peu comme moi. La mort te fait peur. Pas cette mort que nous connaissons tous par ouï-dire, celle du voisin, et qui a toujours je ne sais quel caractère inadmissible, mais nous finissons toujours par nous en remettre. On se rend à nos impulsions. Or il s'agit d'être énergique. L'énergie n'a heureusement rien à voir avec la volonté. Elle en serait plutôt le contraire. L'énergie viendrait peut-être d'une tendance à se croire immortel. Un homme totalement isolé se croirait immortel (ce qui le pousserait au suicide). Or il nous arrive d'être isolés, mais de telle manière que c'est plutôt la certitude que nous allons mourir qui nous console. Mais pas mourir n'importe comment, n'importe où. Voilà où je voulais en venir. Nous avons des repères d'existence. Chacun a les siens, sans toujours soupçonner la dictature. Et nous nous comprenons mal, géographiquement parlant, dans la mesure où nous négligeons ces repères en chacun. Il est possible que nous appartenions à des races différentes, qu'individuellement nous le sommes. On a très bien pu différencier les poissons, les animaux, les plantes, les fleurs. Mais nous autres hommes, on a oublié de nous classer. Le nom que nous portons, ou supports, est la moindre des choses. Il s'agirait de savoir si nous sommes plutôt chat que chien, tigre que lion, eucalyptus que noix de coco. Tu me diras qu'on nous a offert le langage. Belle invention, quant à nos pouvoirs d'éclaircissement ! Tous les hommes devraient être employés au travail d'une Encyclopédie qui les rendrait anonymes mais déterminerait leurs différences, grâce au langage. Mais c'est un peu comme si cette Encyclopédie devait être dirigée, ou supervisée, par un individu qui ne différencierait de nous que sur un point : il serait toujours là, il aurait toujours été là. Pour combler les trous, les espaces, les secondes de silence qui séparent un mort d'un vivant dans la suite des générations. Toute notre société est issue de cette absence de témoin au moment du relais essentiel. Alors, nous avons l'impression de devoir tout reprendre à zéro. Non sans et cela devant de plus en plus lourd, impossible, non sans nous documenter, nous renseigner, puisque ceux d'avant nous ont laissé des traces écrites de leur passage. Mais il est certain que nous ne progressons pas, dans la mesure après tout bénéfique où nous pouvons encore lire Platon avec étonnement, voire difficulté. Que nous mijotons, que nous nous battons toujours dans le même cirque. Que les mouvements du kaléidoscope ne cessent de se pousser du coude, mais qu'il y a toujours du même mystère, de la même énigme, de la même question. Bref, que le monde n'a pas beaucoup changé. Qu'il ne peut pas beaucoup changer. Ce serait tuer la mort.

Je pense à tout cela, l'autre après-midi, sur le quai de la Gare Montpar-

nasse, peu avant de quitter une fois de plus Paris, bientôt dans mon dos, comme une riche dot l'extraordinaire bourdonnement allait m'accompagner, bien au-delà de sa périphérie. Et je me sentais prêt à faire l'éloge de Paris, ou il est si courageux de vivre, mais nous y sommes aidés par l'invisible figuration humaine qui déborde le cadre de la scène, envahit les couloirs, se perd dans le lointain des dernières rue. La pièce qui se joue là n'est pas banale. Chacun peut en retirer sa part de rôle, se distribuer. Paris jouant le rôle suprême de souffleur. Comment rien la magie d'une telle ville ! Et ce qu'elle implique d'énergie. Justement, chez ses acteurs. Énergie qui se transforme souvent en dérision plus ou moins sociale, mais je ne veux retenir le côté baudelaire de ce lieu dont le cœur est partout et le centre nulle part. Paris est partout dans Paris, aussi bien rue de Boulainvilliers que rue de Crimée, rue des Saints-Pères que rue de Lévis. Ville où l'on peut se perdre, mais qui rassemble à une île gigantesque, dans les alvéoles de laquelle — je reviens à la ruche — chacun peut se cacher, se terrer, et maintenant s'écarter, tant le vertical s'est mis à faire des petits. La Tour Eiffel va bientôt paraître un peu ridicule. Ou plus que jamais bergère, entourée de nombreux géants.

Alors quand je me retrouve sur mon quai, mais c'est maintenant de bateaux qu'il s'agit, avec mes repères moyens demandant si ça va les écritures, si je peux nourrir mes enfants avec ce peu ridicule. Ou plus que jamais bergère, entourée de nombreux géants. Alors quand je me retrouve sur mon quai, mais c'est maintenant de bateaux qu'il s'agit, avec mes repères moyens demandant si ça va les écritures, si je peux nourrir mes enfants avec ce peu ridicule. Ou plus que jamais bergère, entourée de nombreux géants.

D'où l'en viens au plaisir. Je crois que le plaisir, c'est d'être près de ce qu'on aime. De l'avoir à portée d'amour. De ne pouvoir supporter l'idée qu'on va mourir, donc vivre, ailleurs. (Tu vois que mon discours est cohérent.) A Paris, j'ai peur d'attraper un rhume entre deux courants d'air métropolitain. Car je prends le métro. Dès que j'arrive, sauf quand on m'attend à la gare. Je respire à pleins poumons ce combiné de sueur parfumée javalisée. Pour moi, maintenant, le métro, c'est la mer plus saulard. Je m'assois, je regarde passer les rames, je me revols amoureux sur ces mêmes bancs. Je me suis assis à la même station (La Convention).

(Nous fabriquons du rêve puisque nous ne sommes jamais entièrement responsables de ce que nous faisons.

C'est ce que nous apprend le phénomène de vivre pour autant que ses inévitables passionnées ne nous laissent pas sur le carreau. Mais enfin est le bon ? Quand vivrons-nous ? Peut-être à sept ans, alors que nous allons au catéchisme parce que maman y est allée, et que nous n'oublierions jamais le petit corsage que portait Caroline tout près de nous, Caroline qu'on reconnaissait chez elle, qu'on adorait. Ou est-elle devenue, Caroline ? Elle s'est trompée. Elle ne s'est pas mariée avec le petit garçon qui ricanait des pater noster près d'elle sur les bancs rugueux de l'église. Nous ne savons jamais quand ça commence, quand ça finit. L'amour est une complicité, non un pacte. Voilà ce qui m'aura gêné).

J'ai fini par ne plus vouloir vivre que pour le plaisir. L'immensité, le désaturé plaisir que nous éprouvons de temps en temps, mais dont nous sommes les dépositaires. Le plaisir, c'est de ne plus pouvoir trahir qu'il ou qui que ce soit. C'est aussi cela. On l'a dans la peau. La mort ne me fait pas peur. Elle m'ennuie. Comme pourrait être ennuyé un compositeur tombant malade, gravement au milieu de son quatuor. Quatuor qui existe, qu'il a déjà conçu, mais qu'il lui faut écrire. La mort ne nous connaît pas. Elle entre sans prévenir, et s'en va de même, à la bataille, à qui prendra l'autre de vitesse ou de lenteur. (Voir quatuor n° 15 de Beethoven.)

Tu sais, quand on parle d'un écrivain, ou plutôt quand un écrivain parle d'un autre écrivain, on entend souvent : « Il ne fait pas le poids. » Je me suis demandé de quel poids il s'agissait. Tous les hommes me paraissent avoir, à peu près, le même poids. Mais non. C'est un peu comme si nous étions passés à la première heure de notre manifestation littéraire. Les uns sont trop influencés. Les autres se prennent pour un autre (en gros). Pendant ce temps là, les uns, les autres et les juges vivent, vieillissent ou rejuvenissent, il arrive qu'on attrape sa vingtième année, au vol, sur les coups de la soixantaine. En fait, on met du temps, qu'il faut passer pour un imbécile. Je crois que je ne suis pas loin de l'avoir bouclé, ce sale temps. La peinture, par exemple. C'est fait. Je sais quand j'ai envie de voler un tableau dans un musée, dans une galerie ou chez un ami. Tout après tout, est érotique. Et nous devrions toujours en revenir aux femmes. A ce qu'elles nous font. Pour moi, c'est simple, une femme que je n'ai pas envie d'enlever, pour une raison ou pour une autre, et cette raison peut ne pas dépendre du sexe, si bien, cette femme n'existe pas. (Ce peut être une petite fille.) Enlever, je veux dire voler, disparaître avec, et qu'il encore ! Tu vois. Et tu vois aussi que les femmes n'ont pas tout-à-fait tort de nous trouver un peu indifférents. Un peu trop intéressés à ce dont elles se foutent, quand elles s'en foutent. (Mais ce sont celles-là qui m'intéressent.) A bientôt d'autres nouvelles.

Georges PERROS

Georges Perros est né à Paris en 1923. Depuis 1959, il vit à Douarnenez. Bibliographie : « Poèmes bleus » (Gallimard, collection « Le Chemin » 1963). « Une vie ordinaire » (idem 1967). « Papiers collés », essai (idem 1960).

## HÉMORRAGIE LATENTE

Patrick Moïson, jeune Breton de 18 ans, est publié ici pour la première fois.

Frères obligatoires  
je veux limiter mes horizons  
au bocage murmurant de vos yeux barbalés  
au feuillage mouillé dans vos bras éclatés

Je veux m'inscrire tout entier  
dans le réveil vespéral de vos âmes herbues  
dans les sillons éventrés de vos mains limoneuses

J'attendrai ici  
sur le pas de vos yeux  
sur un mot de vos yeux  
sur un geste de vos yeux

... Goutte à gouttes  
larme de fils à larmes de mère  
Breton à Bretons  
ferme à ruines  
wagon à train  
la Bretagne saigne...

Je veux comprendre votre nom  
au contact du granit  
saisir votre vie jetée dessus le temps  
connaître votre visage  
à l'ombre de l'habitade

... Goutte à gouttes  
crachai à crachats  
sang à sang  
poumon à poumons  
Breton à Bretons  
la Bretagne tuberculose...

Je soupçonne les prairies immenses  
de vos corps recroquevillés  
les paillets éclaboussés  
de vos sourires sous-jacents  
les venues souterraines  
de vos bouches calcifiées

... Goutte à gouttes  
verre à verres  
litre à litres  
Breton à Bretons  
la Bretagne boit...

Hommes qui ne savez pas  
ou bien ne voulez pas savoir  
regardez seulement  
notre misère mise à nu  
notre misère à la racine  
notre misère mise à vil

Voici la terre hospice  
voici la terre hôpital  
voici la terre cercueil  
voici la terre des vieux  
voici la terre des jeunes  
qui s'accrochent à la terre

Voici le désert sillonné de nomades profétaires  
voici la terre des calvaires aux stations de gares  
voici la terre de l'ultime curée  
voici la terre du bout du monde  
voici la terre du bas du monde

Voici la terre de notre présence calcinée  
la terre des espoirs que l'on aurait pu avoir...

(Faudra-t-il taire la colère bleue de l'océan écartelé  
la colère labourée des paysans exportés  
la colère de l'ouvrier vissé aux tôles de l'usine taule ?)

Nous traînons notre vie  
notre vie à mains jointes meurtries  
notre vie en spasmes bouillonnés  
notre vie comme le ventre des enfants noirs  
notre vie en lambeaux  
notre vie à pas lents englués

Notre vie encointe d'un pays  
vécu à l'intérieur de nous-mêmes

Frères obligatoires  
sur la blessure de cette terre  
j'ai mal à l'épi de l'attente  
qui n'en finit pas de mûrir  
quand à l'orée de ma vie  
fermente mon pays

Frères obligatoires  
aujourd'hui  
je veux faire l'expérience du feu.

Patrick MOÏSON.



## COURRIER DES LECTEURS

Front de Libération de la Bretagne :  
« Nous avons lu avec intérêt le  
premier numéro de Test que nous  
saluons avec sympathie. Nous sou-  
haitons « longue vie » à ce nouveau  
périodique national. Nous espérons  
que Test publiera des articles sur le  
Front de Libération de la Bretagne  
et passera ses communiqués. »  
Signé : Bureau d'information F.L.B. -  
A.R.B. - Gallouédec.

Pascal CLARK (Berkeley, Califor-  
nie) : « Un groupe de traducteurs est  
en train de se former à Berkeley,  
Californie, sous le nom de Peoples  
Translation Service. Ce groupe se  
compose d'Européens et d'Améri-  
cains engagés dans la lutte contre  
les diverses formes d'oppression du  
système capitaliste et nous voulons  
diffuser des écrits européens concer-  
nés par l'avènement d'un socialisme  
à caractère non-autoritaire.

« Nous sommes surtout intéressés  
par la description de luttes concrètes,  
au niveau culturel ainsi que  
politique (M.L.F., luttes ouvrières,  
éducation, art, etc.) mais aussi par  
les essais théoriques. La diffusion de  
ces écrits se fera par l'intermédiaire  
de la presse et de la radio améri-  
caines de gauche et d'extrême-  
gauche.

« Nous sentons le besoin d'établir  
une communication plus étroite entre  
l'Europe et les Etats-Unis et nous  
serions heureux d'entrer en contact  
avec tous ceux d'entre vous dont le  
combat est le même que le nôtre. »

Claude GAULT (rédacteur en chef  
de *Témoignage chrétien*) : « Je vous  
remercie de m'avoir adressé le  
numéro zéro du mensuel que vous  
avez l'intention de faire paraître à  
partir du mois d'octobre.

« Je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt  
et plus particulièrement apprécié son  
humour. Vous comprendrez que nous  
soyons sensibles à un journal qui  
s'intitule *Témoignage*. Voici quelques  
réflexions rapides :

« — Impression d'ensemble très  
favorable : le problème me semble  
être de trouver une spécificité bre-  
tonne. A ce propos, je ne suis pas  
convaincu qu'il y ait un point de vue  
« breton » sur la guerre du Vietnam  
par exemple. Le risque des publica-  
tions régionales ou locales est, tou-  
jours, de vouloir aller au-delà de leur  
objet propre.

« — Si vous cherchez à avoir des  
lecteurs en dehors de la Bretagne ou  
qui ne parlent pas breton, il ne serait  
peut-être pas mauvais de « sous-  
titrer » certains textes ou illustrations.  
Tout ceci constitue des petites remar-  
ques que je vous livre en toute  
amitié. Elles viennent d'un Parisien  
qui ne connaît rien à vos problèmes  
mais qui sera heureux de rester en  
contact avec vous. »

Leur adresse : Peoples Translation  
Service, 2490 Channing Way, Room  
501, Berkeley, California 94704, Etats-  
Unis.

Une Bretonne en F.P.A. (Rennes) :  
« Je reviens d'Ouessant où j'ai trouvé  
votre Youenn... Très intéressée par  
la formule. Faites-nous un *Canard*  
*enchâiné* breton, avec de l'humour  
breton, de la satire, et n'oubliez pas  
d'allonger les bandes dessinées de  
Bécassine... J'ai toujours pensé que  
le ridicule tue en effet. Des feuilles  
de bandes dessinées bien faites,  
passées de poche à poche chez  
Citroën-Rennes par exemple, démon-  
trant mieux que tous les tracts bla-  
bia explicatifs... Dans un premier  
temps bien sûr... Moins impression-  
née par vos nouvelles et vos arti-  
cles... Il est vrai que je venais de lire  
les deux derniers *Peuple breton* et  
j'ai trouvé que cela se répétait.

Ganeoch. »

M. BONABESSE (Larmor-Plage) :  
« Je trouve la présentation du numéro  
zéro satisfaisante (page de couver-  
ture un peu mince ?). Bravo pour les  
nouvelles aventures de Bécassine.  
Je crois que les bandes dessinées  
sont à développer (modérément)  
comme instrument idéologique. J'ai  
apprécié la référence à Emile Mas-  
son. Pourquoi ne publiez-vous pas  
de temps en temps des « pages  
choisies » de Masson ou de M. Le-  
basque, ou d'autres ? J'ai regretté  
l'absence d'information sur l'actualité  
culturelle. »

Olivier MORDREL (Guilvinac) : « Je  
vous remercie de l'envoi de votre  
numéro témoin. En principe je mar-  
che. La page sur la métamorphose  
française est de première bourre.  
Cependant, je demande à voir venir.  
Votre dessinateur Garrec a beaucoup  
d'idées, mais je regrette sa propen-  
sion à donner dans la pire vulgarité  
française. Cette vulgarité dans la  
silhouette de son Breton-type, par  
exemple, cette vulgarité, basse et  
rigolarde, n'a rien de breton et cho-  
que. *Minute* a des caricatures  
*cruelles* — ce qui est bien — mais  
jamais basses. Les trois « Bretons »  
qui apparaissent page 7 pour régar-  
der Piéven sont à vomir. Et je ne  
parle pas de la fille-bouche-dégout !  
La Bretagne n'a pas besoin d'être  
*avilie* par ses fils sous prétexte  
d'humour.

« En tout cas, votre Youenn Pen-  
n-Baz me donne envie d'être tout sauf  
son frère de race. Quel infect per-  
sonnage ! A côté de ça, les articles  
sont intéressants, enlevés, quoique  
je n'aime guère le marxisme souvent  
sous-jacent. Ça fait de suite « propa-  
gande » et « bourrage de crâne ». On  
vous demandera : qui vous paie ?  
Quand même, mes meilleurs vœux de  
succès... et de mise au point. »



LES NOUVELLES AVENTURES DE

# BECASSINE

par *Christian*

## Un mythe en chasse un autre

Du fin fond du maquis de Bretagne, on nous prie de communiquer :

### LA BRETAGNE EST A LA MODE, BECASSINE AUSSI

(1).

Considérant qu'à ce jour, Bécassine est :

- Récupérée par « la droite », qui n'en retient volontiers que les aspects les plus spectaculaires — créés au besoin de toutes pièces — : « terroriste à la Che Guevara », « gauchiste » (in « Paris-Match » n° 1224, octobre 1972), « somptueusement roulée », « stakhanoviste du streap-tease » (in « Le point », celui d'Hachette !);
- Couverte d'étiquettes résultant toutes d'un confusionnisme intéressé ;
- Transformée en héroïne **super-gauche** : « Bécassine a changé de peau », « Elle devient le symbole de la libération » (« Nouvel Observateur », n° 365) ;
- Usée par ses passages successifs — et peu variés — dans « Test », « La Cause du Peuple », « L'Idiot International », et... « Paris-Match » (2) ;

... Les maquisards se proposent de mettre — provisoirement (?), et dans un but stratégique — la néo-Bécassine « en réserve » de la révolution, et de différer la publication de ses aventures dans « Test ».



(1) Il convient d'inclure à cette analyse, comme participant à ce mythe, les Bécassine de Sabadel, dans « l'Unité », et celle de « Bretagne Révolutionnaire ».

(2) Sur cette apparition dans « Paris-Match », lire : « Le monstre de la récupération a encore frappé ! » dans « Le Trognon » n° 5/6, 2 F ; 3 rue Salomon-de-Brosse, 35000 RENNES.